



site d'Orléans

Compte rendu de la conférence
de V. Bouysse, IGEN
« Liaison sensible : grande section –CP »
14 novembre 2007, CRDP Orléans



La quatrième session de la formation de formateurs organisée conjointement par l'IUFM et l'IA du Loiret est consacrée aux liaisons sensibles avec un premier volet le 14.11.07 sur le passage de la grande section de maternelle au CP. Le second volet sur le niveau CM2-sixième aura lieu mercredi 16 janvier 2008 sur le site Bourgogne de l'IUFM.

Introduction

La dernière circulaire concernant la continuité maternelle/CP date de 1977 et reste encore en grande partie d'actualité malgré le changement de contexte. 1977 était encore une année d'augmentation des effectifs en maternelle mais aussi d'apparition des propos sur l'échec scolaire et l'évaluation de la scolarisation. L'égalité des chances était déjà un problème et demeure un projet. Or l'échec scolaire est largement et clairement corrélé à l'origine sociale avec, au cœur, la question du langage, du capital culturel qui ont un impact considérable sur les premiers apprentissages.

Actuellement il y a en GS anticipation d'activités complexes qui fragilisent encore plus les élèves en difficultés. Par ailleurs, l'écart d'âge n'est pas toujours assez pris en compte : 11 mois à 3 ans représente un tiers de vie ... En Belgique par exemple, la rentrée des élèves ne se fait pas forcément en septembre mais au moment de l'année où le jeune enfant atteint 2.5 ans ; les bons résultats des pays nordiques se font avec des enfants qui n'entrent qu'à 7 ans dans la culture de l'écrit.

Les programmes sont en cours de ré-écriture pour assumer le passage de 26 à 24h d'enseignement, en privilégiant la maîtrise des fondamentaux donc en réécrivant tout ce qui n'est pas langage et mathématiques.

Plan : 1. les élèves et leurs acquisitions

2. les actions de liaison à conduire avec les maîtres (important pour une sensibilisation en formation initiale et une prise en compte des structures différentes en formation continue : une seule classe de GS alimente un CP ou plusieurs ?).

1. Les élèves et leurs acquisitions

Le cadre :

- prendre en charge un parcours scolaire de 3 ans à...avec solidarité, continuité et responsabilité : je suis responsable comme enseignante du lien que j'établis entre l'action d'apprentissage du temps « t » et ce qui a été fait à « t-1 », pour préparer « t+1 ».
- il est positif qu'il y ait de la rupture qui symboliquement donne de l'importance cf. entrée dans la « grande école ». Il faut donc mettre en place de la différence : on n'avance pas les deux pieds en l'air (ou les deux au sol), il faut à la fois de la stabilité (des points d'appui) mais aussi du mouvement (de la rupture). Ce moment de l'entrée au CP marque l'entrée formelle et obligatoire dans l'apprentissage de la langue écrite, forme écrite de la langue de scolarisation qui n'est pas toujours celle de la langue familiale. Cet accès à la langue écrite a besoin d'une maîtrise de la langue orale.

A . « être écolier »

Le rôle de l'école maternelle est de faire passer l'enfant au statut d'écolier, de passer de la famille à la société avec une bascule spécifique en GS. Au départ l'apprentissage se fait par imitation, essai, erreur, investissement personnel, en interaction avec les plus grands (pas toujours des adultes) ; en PS particulièrement on se greffe sur les essais des élèves pour installer des apprentissages et en GS on va vers des apprentissages institués, organisés et IUFM Centre Val de Loire-IA du Loiret. Compte rendu rédigé par O. Ozanne, non revu par l'intervenante

explicites. L'écolier devient alors capable d'apprendre avec des notions comportant une certaine abstraction dans un cadre contraint (avec un programme, dans le groupe classe).

Avant, devenir écolier à la maternelle c'était surtout apprendre à vivre avec les autres, en sortant de sa famille (cf. biblio Perrenoud « Ce que l'école fait aux familles » sur internet) et découvrir une relation neutre avec des adultes ; maintenant, c'est aussi devenir progressivement un apprenant. Cela passe par trois types d'apprentissage :

- **apprendre l'autonomie**, en se prenant en charge, en exprimant ses besoins (y compris pour aller aux toilettes) pour progressivement se réguler et différer un peu la satisfaction de ses besoins (cf. récréation). Donc devenir autonome par rapport à ses besoins « primaires » ceux qui assurent sécurité et confort corporel pour être disponible à des besoins « secondaires » comme l'apprentissage.
- **apprendre à se synchroniser**, donc à se décentrer pour faire sien l'objet commun de la classe avec des rassemblements en GS ; réagir aux consignes collectives (pour cela il est important que l'enseignant utilise les bons pronoms en proscrivant le « on » et en utilisant le « je » et non la formule « la maîtresse ») . C'est aussi arrêter un travail quand il est terminé et non quand je suis fatigué ou ennuyé. Le travail est bien et juste en fonction de la qualité de la production et non de l'affection de la maîtresse. Les critères scolaires ne relèvent pas de l'arbitraire, et cela peut entraîner des frustrations (avec parfois des régressions temporaires comme à l'entrée au CP et en sixième).
- **apprendre à piloter son attention**. Ecouter n'est pas obéir, ni suivre une émission de télé par intermittence. A l'école, on écoute pour faire, pour apprendre, pour comprendre, pour réfléchir. C'est problématique pour ceux qui n'ont aucune expérience de ce type en famille. Il faut apprendre à écouter par rapport à un projet d'utilisation (P. Meirieu).
- **apprendre à se mettre en position d'apprentissage** : se mettre à distance de ce que l'on a fait, de ce que l'on a appris. Pour savoir , il fut apprendre le chemin (souvent mental) en acceptant les erreurs, donc s'entraîner régulièrement . La pédagogie doit être la plus explicite possible pour que l'élève ne reste pas au stade de la tâche (faire une compote par exemple) *et l'enseignant au stade de l'occupation*.

Etre écolier : se mouvoir dans un univers de signes et de symboles , on abandonne progressivement les activités physiques et matérielles pour des activités avec, sur **le langage** qui devient le médium de l'apprentissage, dont la maîtrise donne un poids énorme au milieu culturel.

B Avoir des acquisitions

1. Programme : la connaissance du principe alphabétique et la conscience phonologique envahissent l'école maternelle or le langage d'évocation doit venir encore avant (langage qui permet de se faire comprendre d'un interlocuteur qui ne connaît pas la situation passée, future ou imaginée...). Il est important dans ce type de travail d'aller jusqu'au bout en aidant l'élève à parler comme « dans les livres » avec précision (par exemple qui est derrière le « il » fait ceci, il fait cela ?). Cela a à voir avec un usage distancié du langage, après un temps possible de réflexion. Dans les familles défavorisées, il y a surtout une pratique du langage d'utilité.

La première habileté de l'enseignant est sa façon de parler, pas trop rapide, précise. **La première priorité est donc l'oral.**

2. Deuxième priorité : la compréhension des textes par unité de sens cf. le pédopsychiatre Diatkine qui prône la musique avant le solfège. Il faut donc confronter les élèves à des récits. Ils doivent pouvoir parler d'une histoire lue plusieurs fois, des personnages, de l'effet d'une lecture (cf. ça me frissonne !). Il est nécessaire d'avoir un terreau culturel pour entrer dans le code. Il faut donc valoriser autre chose que la discrimination des sons. Il suffit en GS qu'ils aient compris le principe du codage qui permet de passer du son à l'écrit. Si on démarre trop tôt la lecture, on laisse plus d'élèves sur le bord du chemin et certains vont commencer à faire semblant et/ou perdre l'estime de soi face à l'échec. Les exigences doivent être qualitatives et non quantitatives.

3. Troisième priorité : l'apprentissage numérique et l'accès au nombre. La performance, là aussi, peut être trompeuse. Compter jusqu'à « beaucoup » peut faire croire à l'enseignante de CP que l'apprentissage du principe

de la numération décimale est mieux installé qu'il ne l'est réellement. Le plus important est le principe de cardinalité donc associer le nombre au cardinal de l'ensemble sans recompter tout avant (7 billes dans un sac sans recompter de 1 à 7).

L'ensemble des ces priorités constituent les connaissances. La difficulté au CP est de travailler avec des élèves qui ont évidemment des niveaux différents d'acquisition.

Actuellement il y a accélération de l'acquisition de compétences en maternelle mais avec un revers pour certains élèves défavorisés qui ne peuvent suivre aussi vite. Rappel en 1960, un quart des élèves redoublaient leur CP !

2. les actions de liaison GS-CP

A. Pour les enseignements

Importance du contexte, du partage sur des éléments didactiques vus précédemment. Mettre en place des progressions communes, des activités différentes sur des supports partagés en vérifiant que l'on donne le même sens à ces objets partagés. Il faut se créer des éléments de culture commune avec des outils identiques comme le journal du lecteur de la PS au CM comprenant des éléments qui évoquent les textes, livres lus avec parfois une double page remplie en partie en GS en partie en CP. Cela permet de s'appuyer sur du déjà connu pour avancer.

Quand il y a plusieurs classes maternelles pour un CP, prévoir aussi quelques points communs à travailler et ensuite la différence peut être exploitée et créer de la communication entre les élèves.

Dans l'action de liaison : il faut laisser des marges de manoeuvre autour d'un même objectif.

B. Pour les élèves

Problème de l'évaluation avec le livret scolaire car il est trop lourd. Il faut faire mieux avec moins, dans le même sens. Il est important de construire ensemble l'outil (GS-CP) mais attention « la liberté n'est pas celle de mépriser les autres ».

Il peut être intéressant de travailler des cahiers de réussite ou mettre en œuvre un portfolio avec les compétences atteintes, leur niveau est attesté à travers des productions choisies par l'élève.

C'est bien aussi que les élèves se sentent attendus dans la classe supérieurs avec par ex. des affiches qui suivent de la GS au CP (en début d'année surtout) ou bien on fait comme les grands en maternelle (place des tables...).

C Vers les familles

Il faut que les enseignants soient bien outillés pour informer les familles et non se justifier a posteriori. L'enseignant présente ce qu'il fait avec la classe car il n'est pas le précepteur de 25 élèves. Il doit en particulier faire le lien entre son travail et les programmes. Il est bon aussi d'utiliser des outils nationaux (cf. DVD sur la lecture) ou des outils locaux. Favoriser ce qui démystifie : par exemple la possibilité pour des parents d'assister à la classe en respectant certaines règles (inscription à l'avance, nombre limité...).

Il est important qu'il y ait solidarité entre adultes pour que l'enfant-élève apprenne. En cas de problème, une rencontre s'impose sans remettre en cause l'autorité de l'autre adulte devant l'enfant. Les familles sont surtout là pour accompagner en valorisant les acquisitions et non pour anticiper.